

RIEN QU'ENVIE DE FUIR ?

(Psaume 55)

TABLE DES MATIÈRES

La vie dans le monde moderne.....	2
Le désir de fuir	3
Énumérer les fardeaux.....	5
<i>La trahison d'un ami</i>	6
<i>La rébellion d'un fils</i>	10
Réagir aux fardeaux.....	12
<i>La tendance à fuir</i>	12
<i>L'amertume</i>	15
Remédier aux fardeaux.....	17
<i>Ce que nous faisons</i>	17
<i>Ce que Dieu fait</i>	21
L'exemple par excellence ...	29
Un homme qui a fui.....	31

Le pasteur Roy Clark s'est joint à l'équipe responsable des ministères de notre Église lorsqu'il était déjà septuagénaire. Nous n'avons pas tardé à apprécier à sa juste valeur sa perspective nouvelle des choses, son engagement total envers la Bible, la richesse de son vécu, ainsi que son amour et son intérêt profonds pour les gens qui souffrent.

Lorsque dernièrement, durant le recueillement du personnel, Roy nous a parlé au sujet du présent petit livre, plusieurs d'entre nous ont vu la nécessité de mettre ses pensées par écrit.

Personnellement, j'estime beaucoup l'avis de Roy tel qu'exprimé dans les pages suivantes. Je me rappelle m'être senti plusieurs fois dépassé par ma propre incapacité de supporter les pressions et les exigences de la vie au point d'avoir voulu fuir moi aussi.

Martin R. De Haan petit-fils

Titre original : *When You Feel Like Running Away; Psalm 55*

Photo de couverture : Terry Bidgood © RBC Ministries

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2010 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN : 978-1-60485-266-0

FRENCH

Printed in USA

LA VIE DANS LE MONDE MODERNE

Tandis que je traversais une période extrêmement stressante de ma vie,

un ami m'a dit : « Tu as disparu des tableaux ! »

Il faisait allusion à un test de stress que deux professeurs de l'Université de Washington avaient mis au point. Par ce test, on évaluait les traumatismes qu'une personne avait vécus dans sa vie. Parmi les pires facteurs de stress se trouvaient :

- la mort du conjoint ou de la conjointe ;
- le divorce ;
- la ménopause ;
- la mort d'un proche ;
- une blessure ou maladie grave ;
- se marier ;
- la perte d'un emploi.

J'avais disparu des tableaux parce que ma première femme était morte du cancer, je m'étais remarié, nous avons uni nos six enfants en une nouvelle famille, nous avons

déménagé dans une nouvelle ville, nous avons acheté une nouvelle maison et j'avais commencé un nouvel emploi. Tout cela s'était produit en moins de deux ans ! Le stress était élevé et l'adaptation était majeure.

Les gens ont différentes façons de composer avec le stress. L'alcool et les drogues sont des « antidotes » courants. Cependant, ils n'éliminent pas le stress, qui est encore là lorsque les gens reviennent de leur cuite ou de leur trip.

Certains décident qu'ils ont besoin d'une aventure amoureuse enivrante pour éliminer une partie du stress qu'engendre leur vie trépidante. Toutefois, lorsque la conjointe ou le conjoint lésé découvre l'infidélité de l'autre, le degré de stress atteint de nouveaux sommets.

D'autres tentent d'éliminer leur stress en multipliant les achats. Ils ont donc maintenant une voiture toute neuve dans l'allée, mais les versements ne les aident en rien à respecter leur budget ou à réduire leur stress.

Il existe toutes sortes de façons de composer avec une situation difficile, et le désir de fuir se fait pressant.

LE DÉSIR DE FUIR

Le désir de fuir les situations difficiles au profit des « verts pâturages » du voisin n'a rien de nouveau ou d'unique. Il est, en fait, monnaie beaucoup trop courante.

Il y a eu des moments où j'ai eu envie de fuir. Je me rappelle une réunion de l'Église particulièrement difficile durant mon pastorat. Le dialogue était passionné, on parlait fort, les accusations fusaient à coups de gros mots. Et le fait que j'avais déjà les émotions à fleurs de peau parce que ma femme était au seuil de la mort n'arrangeait rien.

Je trouvais que la congrégation était trop à l'étroit et n'avait pas l'espace nécessaire pour agrandir l'église ou l'école chrétienne.

Je rêvais d'acquérir un terrain de 40 hectares à proximité d'une grande autoroute urbaine. Nous aurions ainsi tout l'espace voulu pour déployer nos ailes. C'était là notre avenir. Par contre, vers les 22 h ce soir-là, on a passé une motion pour que la discussion de ma recommandation soit reportée à plus tard.

Mon rêve venait de voler en éclats. Je ne me suis pas simplement senti poussé à fuir, j'ai fui littéralement. Le lendemain matin, j'ai parcouru 240 kilomètres pour voir un ami dans une autre ville. Il m'a généreusement nourri et permis de me reposer. Ensuite, d'un cœur à l'écoute, il a remis les choses dans la bonne perspective. Mon voyage de retour a été tellement meilleur. La lourdeur de la soirée de la veille s'était dissipée.

Avez-vous déjà eu envie de fuir ? Toutes sortes de situations pourraient vous pousser à vouloir fuir.

- Avez-vous un emploi sans possibilités d'avancement ?

- Êtes-vous pris dans un mariage ayant connu des débuts prometteurs et riches en amour, mais que l'apathie, la méfiance ou les rêves brisés ont rendu amer ?

- Avez-vous un compagnon de chambre à l'université qui vous rend fou ?
La vie universitaire vous faisait envie, mais vous ne voulez plus maintenant qu'en sortir.

Le cas échéant, vous êtes logé à la même enseigne que les personnages bibliques suivants :

Jérémié. Le prophète pleureur a écrit : « Oh ! si j'avais au désert une cabane de voyageurs, j'abandonnerais mon peuple, je m'en éloignerais ! » (Jé 9.2.) L'effondrement spirituel d'Israël était plus que ce qu'il pouvait supporter.

Élie. Il s'est montré tellement courageux sur la montagne du Carmel en affrontant les prophètes de Baal, mais le lendemain, il a suffi qu'il reçoive un message de la reine Jézabel comportant une menace de mort pour le

pousser à fuir afin de sauver sa peau et pour qu'il prie ensuite que Dieu le tue tout simplement (1 R 19.1-4).

David. Le roi David a exprimé son désir ardent de fuir les problèmes que lui causait son royaume en disant :

La crainte et l'épouvante m'assailent, et le frisson m'enveloppe. Je dis : Oh ! si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais, et je trouverais le repos ; Voici, je fuirais bien loin, j'irais séjourner au désert (Ps 55.6-8).

Étant donné que je peux m'identifier à quelqu'un qui a envie de fuir, j'en suis venu à avoir beaucoup de respect pour la vie de David et les expériences qui l'ont poussé à écrire le Psaume 55. Il se pourrait que le parcours spirituel qu'il a choisi pour retrouver sa tranquillité d'esprit et de cœur soit précisément ce dont vous avez besoin vous aussi.

Si nous considérons les combats que David a mentionnés dans le Psaume 55,

nous sommes mieux en mesure de comprendre pourquoi nous avons souvent envie de fuir. Et nous découvrirons également un meilleur moyen de composer avec ce désir pressant.

ÉNUMÉRER LES FARDEAUX

(Ps 55.3-6)

David commence son cantique en suppliant Dieu de prêter l'oreille à ses cris. Ensuite, il lui énumère ses fardeaux.

Écoute-moi, et réponds-moi ! J'erre çà et là dans mon chagrin et je m'agite, à cause de la voix de l'ennemi et de l'oppression du méchant ; car ils font tomber sur moi le malheur, et me poursuivent avec colère. Mon cœur tremble au-dedans de moi, et les terreurs de la mort me surprennent ; la crainte et l'épouvante m'assaillent, et le frisson m'enveloppe (v. 3-6).

Cela nous saute aux yeux lorsque nous lisons les paroles d'introduction de ce psaume. Des verbes comme *erre, agite et tremble* nous indiquent que le roi David est au bout du rouleau. Toutefois, les verbes qui semblent illustrer le plus clairement l'état de ce souverain troublé sont *m'assaillent et m'enveloppe* (v. 6).

L'Association canadienne pour la santé mentale rapporte ce qui suit : « La plupart des gens arrivent à résoudre les problèmes quotidiens qu'ils affrontent au cours de leur vie sans avoir besoin d'aide pour faire face aux émotions que leurs ennuis peuvent provoquer. Mais certaines situations échappent parfois à leur emprise. Une maladie grave, un accident ou une crise émotionnelle peut les déséparer, du moins temporairement, et soudainement ils réalisent qu'ils ont besoin d'aide » (http://www.cmha.ca/bins/content_page.asp?cid=4-37&lang=2). Selon ce rapport, les signes avant-coureurs

suivants indiquent que vous avez besoin d'une intervention :

- Vous vous sentez envahi par un sentiment de colère ou de désespoir, et vous avez perdu le goût de vivre.
- Vous étiez en bonne santé, mais vous vous sentez maintenant toujours malade.
- Vos finances sont hors de contrôle.
- Vous ne parvenez plus à sortir du deuil.
- Vous avez des conflits familiaux.

Plusieurs de ces signes indiquant qu'une personne est dépassée et stressée sont apparents dans la vie du roi David. En y regardant de plus près, nous pouvons repérer des moments précis de sa vie auxquels il fait peut-être allusion dans ce Psaume. Est-ce lorsqu'il s'est mesuré à Goliath ? Est-ce lorsque le roi Saül l'a menacé ? Quand durant la carrière colorée du roi David cet effondrement émotionnel aurait-il pu se produire ? Les versets 13 à 15 nous en donnent un indice :

Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterai ; ce n'est pas mon adversaire qui s'élève contre moi, je me cacherais devant lui. C'est toi, que j'estimais mon égal, toi, mon confident et mon ami ! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule à la maison de Dieu !

Qui est le « confident » de David ? Il s'appelle Achitophel. David éprouve des difficultés parce que son ami l'a trahi et que leur amitié est perdue.

LA TRAHISON D'UN AMI

On ne trouve pas grand-chose dans 2 Samuel au sujet de l'amitié de David et d'Achitophel. Par contre, ce que David dit dans Psaume 55.14,15 nous indique à quoi peut ressembler une amitié entre hommes.

David se sert de ces expressions pour décrire son ami et conseiller :

- L'expression « mon confident ». Ces deux hommes sont des amis

qui se plaisent à faire des choses ensemble.

- L'expression « mon ami ». Il s'agit donc d'un intime de David.
- L'expression « nous vivions dans une douce intimité ». Ils se rendent au temple ensemble pour y adorer Dieu.

Le courant spirituel passe entre David et Achitophel. Et comme ils sont très liés, la trahison de l'un blesse profondément l'autre. L'intensité de la douleur ressentie peut se comprendre le mieux par ce que David dit dans les versets 21 et 22 :

Il porte la main sur ceux qui étaient en paix avec lui, il viole son alliance ; sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est dans son cœur ; ses paroles sont plus onctueuses que l'huile, mais ce sont des épées nues.

Achitophel a violé son alliance et sa promesse selon lesquelles il serait un fidèle conseiller du roi David. Le charisme et la beauté d'Absalom, le fils de David,

ont gagné son allégeance (2 S 14.25). David est probablement trop occupé à parcourir le royaume dans tous les sens pour remarquer que son conseiller brille par son absence dans plusieurs réunions. Dans 2 Samuel 15, il est dit que le complot d'Absalom contre son père a gagné en force lorsque deux cents hommes de Jérusalem sont passés du côté du fils. Puis, le texte dit qu'Absalom envoie chercher Achitophel, le conseiller de David » (v. 12). Et le conseiller vient, peut-être dans l'espoir de se venger de ce que David a fait à Bath-Schéba, sa petite-fille (2 S 11.3 ; 23.34).

Lorsque David découvre que son ami et conseiller s'est joint à Absalom, il dit d'un cœur dont les échos trahissent l'amertume : « Ô Éternel, réduis à néant les conseils d'Achitophel ! » (2 S 15.31.)

David connaît intimement l'arrière-goût de la trahison. Il y a d'ailleurs un vieux dicton qui dit : « On récolte ce que l'on sème. » C'est justement ce qui arrive à David. Le roi

a déjà commis un acte de trahison au cours de son règne. Dans sa tentative désespérée pour cacher son adultère avec Bath-Schéba et la grossesse qui s'en est suivie, David a trahi Urie, loyal soldat et mari fidèle. Il a fait revenir Urie du champ de bataille afin de le pousser à coucher avec sa femme et de le faire passer pour le père du bébé. Par contre, cela n'a pas fonctionné ! Urie était déterminé à servir le commandant en chef et voulait retourner sur le champ de bataille. Devant une telle loyauté, David a trahi Urie par un mot secrètement transmis à Joab, le chef de l'armée. Le second livre de Samuel raconte cette trahison :

Le lendemain matin, David écrivit une lettre à Joab, et l'envoya par la main d'Urie. Il écrivit dans cette lettre : Placez Urie au plus fort du combat, et retirez-vous de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure. Joab, en assiégeant la ville, plaça Urie à l'endroit qu'il savait défendu par de vaillants

soldats. Les hommes de la ville firent une sortie et se battirent contre Joab ; plusieurs tombèrent parmi le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie, le Hétien, fut aussi tué (2 S 11.14-17).

David a trahi Urie, et maintenant il est lui-même sur le point de se faire trahir par son ancien ami et conseiller, Achitophel.

La blessure que lui inflige la perte de son amitié avec Achitophel s'avère probablement des plus douloureuses parce que les amitiés de David sont très profondes. La perte d'un ami intime est douloureuse et nous laisse avec un sentiment de vide intérieur.

Ruth Graham, fille de Billy Graham, parle dans *A Legacy of Faith* de la manière dont son père a composé avec la trahison et la perte d'un ami intime du nom de Charles Templeton. Ils avaient fréquenté Wheaton College ensemble et avaient fait partie du personnel de Youth for Christ durant

les premières années. Plus tard, ils avaient choisi des carrières très différentes l'une de l'autre. Graham, devenu évangéliste, s'était mis à parcourir le monde pour y prêcher l'Évangile. Templeton avait embrassé le libéralisme théologique, qui l'avait amené à délaisser sa foi. Il avait fini par travailler à Toronto comme animateur de talk-show.

Pour éprouver ce sentiment de deuil lorsqu'une amitié de longue date se rompt, nul besoin d'être un Billy Graham ou un roi David.

Les critiques que Templeton avait exprimées en public contre le ministère de Billy avaient aggravé la blessure que lui avait infligée la perte de leur amitié. Il avait dit que Graham était désespérément vieux jeu et que personne ne croyait plus

en ce qu'il prêchait. Les paroles négatives de Templeton avaient eu pour effet d'accentuer chez Billy le sentiment de deuil.

Pour éprouver ce sentiment de deuil lorsqu'une amitié de longue date se rompt, nul besoin d'être un Billy Graham ou un roi David. Il se peut que vous ayez perdu une amitié à cause d'un différend inconciliable. Vous vous sentez profondément blessé parce que cet ami vous a laissé tomber.

Ou encore, il se peut que votre ami intime soit mort. Vous n'en croyiez pas vos oreilles lorsque vous avez entendu le mot *cancer*. Vous étiez là durant les traitements de chimiothérapie, vous avez acheté des cadeaux, vous avez lu des passages de la Bible dans la chambre d'hôpital et vous avez prié la gorge serrée. Aujourd'hui, votre ami n'est plus. Même si la douleur de David était attribuable à une trahison, vous éprouvez un sentiment de deuil similaire.

David a subi une autre trahison impliquant Achitophel — qui l'a blessé encore plus —, celle de son fils Absalom.

LA RÉBELLION D'UN FILS

La relation de David avec ses enfants n'est pas bonne. C'est l'une des conséquences de son aventure avec Bath-Schéba. Il s'est repenti de son péché (Ps 51), mais la prophétie de Nathan indiquait que Dieu n'en avait pas terminé avec lui : « Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi » (2 S 12.11).

Le plaisir goûté à la dérobée d'une aventure sexuelle a engendré des années de souffrance à la famille du coupable. Le double péché de fornication et de meurtre n'a pas tardé à faire surface dans la famille de David. Son fils Amnon a violé Tamar, demi-sœur de celui-ci. Absalom, le frère de Tamar, a fini par faire tuer Amnon (2 S 13.1-29).

Sa colère contre Absalom et la rébellion de celui-ci poussent David à refuser de pardonner à son fils pendant cinq ans. Isolé, Absalom se consume de rage envers son père, qui refuse de lui pardonner. David refuse donc de faire pour Absalom ce que

Dieu a fait pour lui, à savoir lui pardonner et le restaurer.

David finira par pardonner à Absalom (14.33), mais trop tard. Absalom monte un complot presque immédiatement dans le but d'usurper le trône de son père. Il mine l'autorité de celui-ci en se nommant juge afin de trancher les litiges du peuple :

Absalom agissait ainsi à l'égard de tous ceux d'Israël, qui se rendaient vers le roi pour demander justice. Et Absalom gagnait le cœur des gens d'Israël (2 S 15.6).

Absalom emmène 200 hommes à Hébron, y compris Achitophel, le conseiller de David ; si bien que David est obligé de fuir Jérusalem. Le complot ne cesse de s'intensifier, car « le peuple [est] de plus en plus nombreux auprès d'Absalom » (15.12).

David et Absalom ne se réconcilieront jamais. Y a-t-il paroles plus tristes dans l'Ancien Testament que le cri que David poussera en apprenant la mort de son fils Absalom ?

Alors le roi, saisi d'émotion, monta dans la chambre au-dessus de la porte et pleura. Il disait en marchant : Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils !
(2 S 18.33.)

Si seulement il avait prononcé ces paroles du vivant d'Absalom ! Son fils n'a jamais su que David l'aimait au point d'être prêt à mourir pour lui, tout cela parce que la rébellion d'Absalom avait tellement blessé David.

Dans son livre intitulé *Parents in Pain*, M. John White nous rappelle que le livre des Proverbes présente deux enseignements sur l'art d'être parent. Pour papa et maman, il y a le défi de l'éducation que présente Proverbes 22.6. Pour fiston et fillette, il y a les neuf premiers chapitres des Proverbes, riches en sagesse.

Parents et enfants doivent obéir à la vérité de Dieu. Il faut que les deux conjoints y mettent du leur pour que leur mariage fonctionne, et

il faut du bon vouloir des deux parties (parents et enfants) pour que les parents réussissent dans leur rôle.

Il se peut que vous vous identifiez facilement à la relation tendue que David avait avec son fils. Vous aviez rêvé d'une autre vie familiale. Vous avez fait de votre mieux pour suivre les enseignements bibliques relatifs à l'éducation de vos enfants. Vous avez lu le livre des Proverbes plusieurs fois, en raison de la mine de sagesse qu'il renferme concernant l'art d'être parent. Et vous vous êtes réellement efforcé de « prêcher par l'exemple ». Cependant, aujourd'hui, vous vous sentez troublé et confus parce que votre fils ou votre fille ne démontre aucun intérêt pour l'Église, la Bible ou des amitiés avec d'autres chrétiens. Vous avez cité le verset « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Pr 22.6). Dans votre cœur en proie au doute, ce verset semble se moquer de vous.

Lorsque nous avons le cœur brisé, nous sommes tentés de réagir comme David l'a fait.

RÉAGIR AUX FARDEAUX

(Ps 55.7-16)

La première réaction de David devant son fardeau écrasant est de céder à la tendance de fuir. Il veut prendre la poudre d'escampette !

LA TENDANCE À FUIR (v. 7-9)

Je dis : Oh ! si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais, et je trouverais le repos ; Voici, je fuirais bien loin, j'irais séjourner au désert; je m'échapperais en toute hâte, plus rapide que le vent impétueux, que la tempête.

Il n'y a rien de répréhensible dans le fait d'avoir envie d'échapper aux pressions de la vie. Il y a une fuite justifiable qui porte les

noms d'escapade, de retraite, de sabbatique ou même de vacances. Jésus a lui-même invité ses disciples ainsi : « Venez à l'écart [...] et reposez-vous un peu » (Mc 6.31).

Lorsque David souhaite avoir des ailes, il désire toutefois ardemment prendre un autre genre de fuite. Celui que le Dr Paul Tournier décrit dans un chapitre intitulé « Fuites » de son livre *Médecine de la Personne*. Il écrit :

Car quand un homme ne se sent pas assez fort, quand il désespère de résoudre un problème essentiel de sa vie, il cherche instinctivement à voiler sa défaite par une fuite. [...] Cela prend souvent l'aspect d'un véritable roman, d'une histoire à suite qu'un homme se raconte à lui-même, qu'il se répète sans cesse, et qui absorbe ses forces psychiques. C'est un trésor secret auquel il donne le meilleur de son cœur.

Nous trouvons un exemple de « fuite dans le rêve » dans

la nouvelle de James Thurber intitulée *La vie secrète de Walter Mitty*. Homme d'un naturel doux que tout le monde mène par le bout du nez, Walter Mitty rêve de devenir un héros dans tout un éventail de situations. Au fil de ses fantasmes, il devient un pilote d'hydravion dans la marine américaine qui manœuvre au cœur d'une terrible tempête, un chirurgien aux doigts de fée qui effectue une chirurgie unique en son genre, le plus grand tireur au monde qui est traduit en justice pour meurtre et, finalement, un pilote vétérân de la Seconde Guerre mondiale pour la Royal Air Force qui se porte volontaire pour une mission suicide visant à bombarder un entrepôt de munitions.

Il existe d'autres types de « fuites » ou d'échappatoires que le Dr Tournier mentionne. Il poursuit ainsi :

Il y a aussi la fuite dans le passé. Beaucoup d'hommes ont le regard sans cesse tourné en arrière. Ils revivent leur

âge d'or, une époque lointaine où ils ont été plus heureux, où ils ont connu des victoires et des joies. [...] Et puis, la fuite dans l'avenir [...] des projets [...] qui ne conduisent plus à aucune action soutenue. [...] Et il y a la fuite dans les dépendances comme l'alcoolisme et la toxicomanie. Ou encore la fuite dans le travail sans fin. Certains deviennent même névrosés.

En lisant cette description, j'ai pris conscience que, lorsque ma première femme est morte à l'âge de 50 ans, j'ai fui dans le travail. Je me sentais extrêmement seul. Je me suis donc dit que, si je m'employais jour et nuit à diriger notre Église, je vaincrais ma solitude. Je me suis évadé ainsi jusqu'à ce que je rentre à la maison tous les soirs pour la trouver déserte.

David aimerait beaucoup avoir des ailes pour s'envoler. Et lorsque dans sa rébellion son fils en vient à le menacer de mort, David prend

réellement la fuite. L'histoire de cette fuite est racontée dans 2 Samuel 15.14-21.

Et David dit à tous ses serviteurs qui étaient avec lui à Jérusalem : Levez-vous, fuyons, car il n'y aura point de salut pour nous devant Absalom. Hâtez-vous de partir ; sinon, il ne tarderait pas à nous atteindre, et il nous précipiterait dans le malheur et frapperait la ville du tranchant de l'épée (v. 14).

L'émotion dont s'accompagnent son départ de Jérusalem et son combat contre un complot et une trahison est trop forte pour qu'il la supporte. Des larmes ruissellent sur ses joues royales. Même ses fidèles serviteurs pleurent. Lisez pour voir comment l'auteur de 2 Samuel décrit la scène :

David monta la colline des Oliviers. Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds ; et tous ceux qui étaient avec lui se couvrirent aussi la

tête, et ils montaient en pleurant (15.30).

Or, comme si l'heure n'était pas déjà assez grave, tandis que David descend de l'autre côté de la montagne qu'il a gravie pour fuir, quelqu'un se met à le maudire et à lui jeter des pierres.

David était arrivé jusqu'à Bachurim. Et voici, il sortit de là un homme de la famille et de la maison de Saül, nommé Schimeï, fils de Guéra.

Il s'avança en prononçant des malédictions, et il jeta des pierres à David et à tous les serviteurs du roi David, tandis que tout le peuple et tous les hommes vaillants étaient à la droite et à la gauche du roi. Schimeï parlait ainsi en le maudissant : Va-t'en, va-t'en, homme de sang, méchant homme ! L'Éternel fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, dont tu occupais le trône, et l'Éternel a livré le royaume entre les mains d'Absalom, ton fils ; et te voilà malheureux comme

*tu le mérites, car tu es
un homme de sang !
(2 S 16.5-8.)*

Les Proverbes nous parlent du pouvoir des mots : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue » (18.21). Or, David entend certaines de ces « paroles assassines » de la bouche de Schimeï.

Traversez-vous une période difficile marquée par le deuil ou la trahison ? Il se peut que vous n'ayez pas senti le pincement de vraies pierres, mais que des paroles dures aient été jetées de part et d'autre durant un dialogue dont vous préféreriez effacer le souvenir. Peut-être vous remettez-vous à peine d'une altercation avec votre fils ou fille rebelle ou un ami en colère et que vous avez envie de prendre la fuite — ou que vous avez déjà pris la fuite. Si c'est le cas, vous savez ce que le roi peut ressentir !

La fuite douloureuse de David de Jérusalem est suivie d'une autre réaction, mais celle-ci se produit dans son cœur.

L'AMERTUME (v. 10-16)

Le langage qu'emprunte David dans le passage suivant démontre que la flèche empoisonnée de l'amertume l'a atteint au cœur. Il réagit donc avec rage :

*Réduis à néant, Seigneur,
divise leurs langues !
Car je vois dans la ville la
violence et les querelles ;
elles en font jour et nuit le
tour sur les murs ; l'iniquité
et la malice sont dans son
sein ; la méchanceté est au
milieu d'elle, et la fraude
et la tromperie ne quittent
point ses places. [...]
Que la mort les surprenne,
qu'ils descendent vivants
au séjour des morts ! car la
méchanceté est dans leur
demeure, au milieu d'eux
(v. 10-12,16).*

Oui, David ressent beaucoup d'amertume à l'égard du fils qui s'est rebellé contre lui et d'un ami qui l'a trahi. Ce passage biblique rapporte certaines des paroles les plus dures que David ait jamais prononcées. Il se ponctue d'idées provocatrices

comme la « méchanceté », la « fraude », la « tromperie » et « Que la mort les surprenne ».

Le fait que David souhaite que son « confident et [...] ami » (v. 14) meure révèle l'étendue de son amertume. Hébreux 12.15 parle d'une racine d'amertume qui risque de « [pousser] des rejetons » dans notre cœur et dont plusieurs risquent d'être « infectés ». David était là. Écoutez son cœur amer s'exprimer lorsqu'il entend dire que son ami Achitophel l'a trahi et qu'il s'est rangé aux côtés d'Absalom.

*On vint dire à David :
Achitophel est avec
Absalom parmi les
conjurés. Et David dit :
Ô Éternel, réduis à néant
les conseils d'Achitophel !
(2 S 15.31.)*

La colère monte en un genre d'ascenseur. Elle commence au sous-sol du cœur sous forme de bouleversement, puis monte au rez-de-chaussée sous forme de colère, au premier étage sous forme d'amertume et au prochain étage sous forme de rage. Au dernier étage,

16

l'ascenseur de la colère s'ouvre sur les désirs meurtriers. Il n'est pas nécessaire de regarder bien longtemps les actualités en soirée avant de remarquer que chaque jour des dizaines de personnes agissent sous le coup de l'amertume et de la rage. Ils tuent les compagnons de classe qui les ont ridiculisés, les parents qui leur ont fait subir de mauvais traitements, les juges qui les ont condamnés ou les employeurs qui les ont mis à pied.

Entretenez-vous de l'amertume par rapport à une déception, à une trahison ou à un rêve ayant volé en éclats ? Dans son livre *Quand vos rêves volent en éclats*, Larry Crabb dit que, lorsque la vie en vient à nous décevoir, nous réagissons soit en adoptant un comportement compulsif, soit en cherchant plus ardemment à mieux connaître Dieu et de manière plus intime.

Lorsque la déception et le deuil nous atterrent et que nous avons envie de fuir ou de céder à l'amertume, nous pouvons choisir une autre voie. Examinons ce que David a fait.

REMÉDIER AUX FARDEAUX (Ps 55.17, 18, 23)

David finit par se décharger de son lourd fardeau sur les épaules du Seigneur.

*Et moi, je crie à Dieu,
et l'Éternel me sauvera.*

*Le soir, le matin, et à
midi, je soupire et je
gémis, et il entendra
ma voix. [...] Remets ton
sort à l'Éternel, et il te
soutiendra, il ne laissera
jamais chanceler le juste
(v. 17, 18, 23).*

Une méditation approfondie de ces versets nous révèle qu'il y a une chose que Dieu veut que nous fassions, ainsi qu'une chose merveilleuse qu'il promet de faire pour nous.

CE QUE NOUS FAISONS

Nous commençons à voir la restauration de David lorsqu'il reprend l'habitude de prier « [le] soir, le matin, et à midi » (v. 18), à savoir probablement les heures auxquelles le peuple élu de Dieu prie

traditionnellement (voir Da 6.10). Il prie comme il a l'habitude de le faire depuis l'enfance.

David est soulagé de son double fardeau de trahison et de rébellion lorsqu'il s'agenouille pour prier et se décharger sur le Seigneur (« Remets ton sort à l'Éternel »).

Le pasteur et enseignant de la Bible Chuck Swindoll a une façon bien à lui d'enseigner aux gens à se décharger sur le Seigneur. Chaque fois qu'il guide des visites en Terre sainte, il s'arrête au bord du lac de Tibériade (la mer de Galilée), où le groupe monte à bord d'un bateau qui les conduira de l'autre côté du lac large de 14,5 km. Avant l'embarquement, il demande à tout le monde de ramasser une pierre qui symbolisera le fardeau qui leur écrase le plus le cœur le jour même. Au milieu de la traversée, on jette l'ancre et Swindoll demande aux gens de jeter leur fardeau (leur pierre) à l'eau. À leur retour au bercail, les voyageurs évoquent souvent le souvenir de ce

moment comme le meilleur de tout leur voyage en Israël.

Que signifie « Remets ton sort », autrement dit « Décharge-toi de ton fardeau » ? La concordance énumère plusieurs mots hébreux rendus par « remets ». Celui employé dans Psaume 55.23 est *shalak*. *La Strong's Concordance* comporte une note intéressante indiquant que la forme nominale de ce mot peut désigner un pélican, en raison de la manière dont cet oiseau se jette à la mer pour capturer sa proie.

Sur une plage de la Floride, du côté du golfe du Mexique, je les ai vus faire des dizaines de fois. Le pélican plane avec grâce au-dessus des eaux bleues du golfe. Puis, il se jette à l'eau avec abandon et une mission en tête. Quel rappel de la manière dont le Seigneur veut que nous nous approchions de lui dans la prière !

Pierre fait écho aux paroles du psalmiste (55.23) dans sa merveilleuse invitation de 1 Pierre 5.7 : « [Déchargez]-vous sur lui de tous vos soucis, 18

car lui-même prend soin de vous. »

David parle de « sort » (ou de fardeau, selon la version) et Pierre parle de « soucis ». Fait intéressant, dans l'Ancien Testament, David est le seul à employer le mot *shalak*, qui signifie « ce que la providence divine a apporté dans votre vie et qui est votre fardeau actuel ». Nous savons que, pour David, il était synonyme de deuil et de trahison. Pour les lecteurs des épîtres de Pierre, ce mot évoque les épreuves qu'ils ont traversées au cours de leurs pérégrinations de la Diaspora.

Quel est votre fardeau aujourd'hui ? David et Pierre vous conseilleraient de vous en décharger sur le Seigneur !

L'allégorie classique de John Bunyan, *Le Voyage du Pèlerin*, en présente d'ailleurs une merveilleuse illustration. Le personnage principal, Chrétien, se rend de la ville de Destruction à la Cité céleste. Au début du récit, lorsque l'auteur nous présente Chrétien, un rétameur de casseroles, nous remarquons

que celui-ci porte sur son dos un lourd fardeau. (À l'époque, le rétameur de casseroles transporte ainsi une enclume de 27 kilos dont il se sert dans l'exercice de son métier.) Voici le récit du merveilleux moment de la conversion de Chrétien, lorsqu'il est soulagé de son fardeau :

Je vis alors, dans mon rêve, que le chemin élevé où Chrétien marchait était bordé, de chaque côté, par un mur nommé Salut. Le Pèlerin se mit à courir aussi vite que le fardeau dont il était chargé le lui permettait.

Il avança ainsi jusqu'à un endroit plus élevé, où se trouvait une croix, et un peu plus bas, un tombeau. Au moment où Chrétien arriva près de la croix, son fardeau tomba de ses épaules, et se mit à rouler jusqu'à l'entrée du sépulcre, où il s'engouffra. On ne le revit jamais.

Alors Chrétien s'écria, plein de joie : « Il m'a donné le repos par ses souffrances, et la vie par

sa mort ! » Il resta un instant immobile, étonné de ce que la seule vue de la croix l'eût ainsi déchargé de son fardeau. Il la regarda, la contempla jusqu'à ce que les larmes coulent sur son visage (John Bunyan, *Le Voyage du Pèlerin* [France : La Croisade du Livre Chrétien, 1982], p. 59).

***Quel que soit
votre fardeau,
déchargez-vous de
lui sur le Seigneur.
Vous vous en
trouverez soulagé
et vous pourrez
ainsi découvrir le
Jésus qui accepte
volontiers de porter
le fardeau de
tous ceux qui s'en
déchargent sur lui.***

Je vous invite à vous décharger sur le Seigneur de la croix de cette « enclume de 27 kilos » que vous transportez sur votre dos. Quel que soit votre fardeau, déchargez-vous de lui sur le Seigneur. Vous vous en trouverez soulagé et vous pourrez ainsi découvrir le Jésus qui accepte volontiers de porter le fardeau de tous ceux qui s'en déchargent sur lui.

David apprend à se décharger de son fardeau sur Dieu et semble avoir raison de son amertume en vieillissant. Plus tard, il vivra une autre grande déception et il verra un autre de ses rêves voler en éclats.

Il voudra bâtir un temple pour Dieu, un geste de générosité en apparence noble, mais le Seigneur ne le lui permettra pas. Cette histoire est racontée comme suit :

Le roi David se tint debout, et dit : Écoutez-moi, mes frères et mon peuple ! J'avais l'intention de bâtir une maison de repos pour l'arche de l'alliance de l'Éternel et pour le

marchepied de notre Dieu, et je me préparais à bâtir. Mais Dieu m'a dit : Tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu es un homme de guerre et tu as versé du sang. L'Éternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi dans toute la maison de mon père, pour que je sois roi d'Israël à toujours ; car il a choisi Juda pour chef, il a choisi la maison de mon père dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père c'est moi qu'il a voulu faire régner sur tout Israël. Entre tous mes fils — car l'Éternel m'a donné beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume de l'Éternel, sur Israël. Il m'a dit : Salomon, ton fils, bâtira ma maison et mes parvis ; car je l'ai choisi pour mon fils, et je serai pour lui un père (1 Ch 28.2-6).

Il s'agit d'une histoire importante. Le Seigneur change l'offre de David de bâtir le temple en une promesse de

Dieu de bâtir non un temple, mais un royaume. Ce royaume davidique que Dieu promet d'instaurer ici s'étendra jusqu'à l'époque du Messie, qui s'assoira sur le trône de son ancêtre David.

Par contre, ce n'est pas tout. Comment David démontre-t-il qu'il a tiré des leçons de son passé amer ? Poursuivez un peu votre lecture, et vous verrez David donner à son fils Salomon sa bénédiction (28.9), ses plans (v. 11), son argent (v. 14-19), sa motivation (v. 20) et ses prières (29.11-19). Ce qu'il n'a pas donné à Absalom, il apprend à le donner à son fils Salomon.

David nous montre ici qu'il est possible de triompher de l'amertume et de la déception. Il finit par en venir à se décharger de son fardeau sur Dieu avec abandon et un cœur rempli d'espoir.

En se fondant sur l'expérience de cette prière exaucée, David nous communique ce que Dieu promet d'accomplir en notre faveur.

CE QUE DIEU FAIT Il nous soutient

*[Le Seigneur] te soutiendra
(Ps 55.23a).*

Nous devons comprendre que Dieu ne promet pas d'éliminer notre fardeau. C'est parfois ce qu'il fait, certes, mais ce qu'il nous promet ici, c'est de nous soutenir, de veiller à ce que nous passions à travers l'épreuve.

Absalom est encore en colère contre son père et les rangs de ses conspirateurs ne cessent de grossir, mais Dieu soutient le moral de David.

Les chapitres 16 et 17 du second livre de Samuel décrivent la stratégie à laquelle Absalom a recours pour capturer et tuer son propre père. Elle ressemble à une partie d'échecs. David arrive dans un petit village nommé Mahanaïm et situé de l'autre côté du Jourdain. Là, Dieu pousse quelques villageois au grand cœur à prendre soin de David en son nom. Voici ce qu'ils font :

*Lorsque David fut arrivé
à Mahanaïm, Schobi, fils
de Nachasch, de Rabba*

des fils d'Ammon, Makir, fils d'Ammiel, de Lodebar, et Barzillai, le Galaadite, de Roguelim, apportèrent des lits, des bassins, des vases de terre, du froment, de l'orge, de la farine, des grains rôtis, des fèves, des lentilles, du grain rôti, du miel, de la crème, des brebis, et des fromages de vache. Ils apportèrent ces choses à David et au peuple qui était avec lui, afin qu'ils mangent ; car ils disaient : Ce peuple a dû souffrir de la faim, de la fatigue et de la soif, dans le désert (2 S 17.27-29).

De nos jours, personne ne connaît les gens et les lieux mentionnés dans ce passage. Par contre, David ne les a pas oubliés, comme vous vous rappellerez les gens par lesquels Dieu vous aura soutenu et vous sera venu en aide lorsque vous aurez été dans votre propre désert. Vous n'oublierez jamais leur nom et leur bonté.

Le mot hébreu particulier qui est rendu par « soutiendra » dans Psaume 55.23 est

également employé dans les deux passages suivants de l'Ancien Testament, et chacun de ces emplois améliore notre compréhension de la manière dont Dieu nous soutient.

Dieu ne promet pas d'éliminer notre fardeau. C'est parfois ce qu'il fait, certes, mais ce qu'il nous promet, c'est de nous soutenir, de veiller à ce que nous passions à travers l'épreuve.

Élie dans le désert. Le prophète a vu Dieu répondre à ses besoins. Vous remarquerez les mots « pour te nourrir » dans le verset 9, que l'on peut également rendre par « pour te soutenir ».

Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici,

*j'y ai ordonné à une
femme veuve de te nourrir
(1 R 17.8,9).*

L'eau du torrent de Kerith et les pains que lui ont apportés les corbeaux lui suffisent pendant un moment, mais le torrent s'est maintenant tari (v. 3-7). Si bien que Dieu demande à Élie de se rendre à Sarepta, qui appartient à Sidon, où une veuve prendra soin de lui. Je suis certain qu'Élie espère que ce sera une veuve riche, mais Dieu le conduit chez une veuve d'une telle pauvreté qu'elle se ramasse du bois pour préparer le dernier repas que son fils et elle auront ici-bas (v. 12).

Lorsque Élie demande un peu d'eau et un morceau de pain à la veuve, elle lui explique dans quelle situation désespérée elle se trouve. Il ne lui reste plus qu'une poignée de farine et un petit peu d'huile — soit à peine le nécessaire pour deux repas frugaux, et donc pas assez pour trois.

Toutefois, Élie insiste, en lui disant simplement :

*Ne crains point, rentre,
fais comme tu as dit.*

*Seulement, prépare-moi
d'abord avec cela un
petit gâteau, et tu me
l'apporteras ; tu en
feras ensuite pour toi
et pour ton fils (v. 13).*

Ce qui, à l'origine, semble être un égoïsme flagrant de la part d'Élie est en fait l'occasion pour lui de présenter cette veuve à Dieu. Elle verrait le pouvoir miraculeux de Dieu en action et la preuve qu'il les aime et qu'il se soucie d'eux tous, Élie, elle et son fils. Par contre, cette histoire ne concerne pas tant cette veuve que Dieu en train d'œuvrer en elle afin de répondre aux besoins du prophète.

Il y a plusieurs années, je m'efforçais d'obtenir un diplôme de théologie d'un collège biblique en un an plutôt qu'en deux. Le degré de difficulté était élevé : une thèse à rédiger, des travaux longs à terminer, un emploi de 35 heures par semaine dans une usine de garnitures de freins afin de subvenir aux besoins de ma femme et de mon fils alors âgé de 2 ans. C'est alors que mon père m'a téléphoné et

m'a fait une offre surprenante :
« Quitte ton emploi à trois
mois de la fin de tes études,
rédige ta thèse, et je t'enverrai
un chèque chaque semaine
jusqu'à la fin de tes études. »

J'ai quitté mon emploi,
mon père m'a envoyé ses
chèques et j'ai terminé mes
études. Lors de ma remise de
diplôme, j'ai dit à mon père :
« Ce diplôme est tout aussi le
tien que le mien. » Dieu avait
pourvu à ses besoins comme
aux miens, un rappel que
Dieu nous soutient de
manières surprenantes.

Les enfants d'Israël dans
le désert. L'équivalent français
« soutiendra » est employé
également dans Néhémie 9.21,
où il est dit que Dieu a pourvu
aux besoins de son peuple
tandis qu'il errait dans le désert.

*Pendant quarante ans,
tu pourvus à leur entretien
dans le désert, et ils ne
manquèrent de rien, leurs
vêtements ne s'usèrent
point, et leurs pieds
ne s'enflèrent point
(voir aussi De 29.5).*

Dieu a fourni de la
nourriture à son peuple élu de
24

manière surnaturelle pendant
40 ans ! C'est ce que l'on
appelle la *manne*, le pain
du ciel.

*Quand cette rosée fut
dissipée, il y avait à la
surface du désert quelque
chose de menu comme
des grains, quelque chose
de menu comme la gelée
blanche sur la terre.
Les enfants d'Israël
regardèrent et ils se
dirent l'un à l'autre :
Qu'est-ce que cela ?
car ils ne savaient pas ce
que c'était. Moïse leur dit :
C'est le pain que l'Éternel
vous donne pour nourriture
(Ex 16.14,15).*

Pendant 40 ans, Dieu a
donné environ 11 coupes
(un omer) de manne chaque
jour à chaque personne de
son peuple qui errait dans le
désert (v. 16). Jean 6.32,33
nous assure que cette livraison
de pains qui a duré 40 ans
provenait de la boulangerie
céleste de Dieu.

J'ai un bon ami qui est
entré au collège biblique un
peu plus tard dans sa vie.
Avec sa femme et ses trois

enfants, il a dû mener une vie famélique pendant ses études. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaillait à la réception d'un motel du coin.

Un jour, il a dû marcher près de 5 km pour se rendre au travail parce qu'il n'avait pas les moyens de mettre de l'essence dans le réservoir de la voiture. En quittant la voiture, sa femme lui a demandé : « Fais-moi savoir si le facteur nous a livré quelque chose. » C'était le cas, mais rien qui contenait de l'argent. À l'heure du dîner, sa femme a mis le couvert, même s'ils n'avaient rien à manger. Elle a réuni ses trois enfants autour de son vieux piano droit et ils ont chanté « God Will Take Care Of You » (Dieu prendra soin de toi).

Le troisième verset leur a été difficile à chanter, car il dit littéralement : « À tous tes besoins, il pourvoira. Dieu prendra soin de toi. »

À l'instant même, on est venu frapper à la porte de leur maison mobile. La voisine nouvellement mariée se tenait

là avec en main une immense casserole de spaghettis. Elle apprenait à cuisiner et elle avait commis l'erreur de faire cuire un kilo de pâtes pour deux personnes ! Elle leur a demandé : « En voudriez-vous un peu ? » Et comment, ils en voulaient !

Notre Dieu qui pourvoit fidèlement à tous nos besoins avait, une fois de plus, pris soin de ses enfants ! Les paroles du roi David sonnent vrai : « J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain » (Ps 37.25).

IL NOUS STABILISE

[Le Seigneur] ne laissera jamais chanceler le juste (Ps 55.23b).

Le mot hébreu rendu par « chanceler » est rendu de plusieurs manières différentes dans l'Ancien Testament afin de nous aider à nous représenter clairement la promesse de Dieu. Dieu ne laissera pas ses enfants trébucher, glisser, tomber ou être éliminés.

Il est utile d'examiner un autre psaume que David a composé au cours de cette période stressante de sa vie. Le Psaume 3 commence ainsi : « Psaume de David. À l'occasion de sa fuite devant Absalom, son fils. » David écrit :

*Ô Éternel, que mes ennemis sont nombreux !
Quelle multitude se lève contre moi ! Combien disent à mon sujet : Plus de salut pour lui auprès de Dieu ! — Pause. Mais toi, ô Éternel ! tu es mon bouclier, tu es ma gloire, et tu relèves ma tête.
De ma voix je crie à l'Éternel, et il me répond de sa montagne sainte.
— Pause. Je me couche, et je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien. Je ne crains pas les milliers de personnes qui m'assiègent de toutes parts. Lève-toi, Éternel ! sauve-moi, mon Dieu ! Car tu frappes à la joue tous mes ennemis, tu brises les dents des méchants.
Le salut est auprès de*

*l'Éternel : Que ta bénédiction soit sur ton peuple !
(Ps 3.)*

Dans ces huit versets, nous découvrons la puissance stabilisatrice que Dieu applique à notre vie lorsque nos fondations sont ébranlées. Dieu est :

- notre bouclier ;
- notre gloire ;
- celui qui nous relève la tête ;
- celui qui nous soutient ;
- notre Sauveur.

Peu importe la taille de l'armée qu'Absalom avait assemblée, David avait son Dieu.

Lorsque nous traversons une période éprouvante, un monde entier de voisins, de proches et de collègues attend de vérifier la réalité de notre confiance en Dieu. Les incrédules de notre époque se disent peut-être qu'il est inutile de compter sur notre Dieu, mais nous pouvons leur répondre par les paroles de David : « Le salut est auprès de l'Éternel » (v. 9).

Les commentaires de l'auteur W. Graham Scroggie

au sujet de David dans le Psaume 3 me plaisent :

La vague qui menace d'emporter David ne cesse de gagner en taille et en force ; on dit sa cause perdue. Toutefois, sa confiance en Dieu demeure inébranlable. Il semble être exposé aux flèches des faux amis, mais le Seigneur est son bouclier ; il semble être en proie à la morosité, mais le Seigneur est sa gloire ; des hommes l'ont jeté au tapis, mais le Seigneur le relèvera.

Lorsque nous traversons une période éprouvante, un monde entier de voisins, de proches et de collègues attend de vérifier la réalité de notre confiance en Dieu.

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul nous démontre la puissance stabilisatrice de Dieu en écrivant ce qui suit :

Nous portons cet inestimable trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus (2 Co 4.7-9).

Je me joins à David et à Paul pour remercier Dieu, qui stabilise notre cœur. Je viens de célébrer mes 50 ans au service de Dieu dans le ministère. Par sa grâce, j'ai exercé le pastorat dans dix Églises et j'ai servi sur le champ missionnaire. Dans ce voyage avec Dieu, j'ai vécu de nombreuses périodes stressantes, mais la puissance stabilisatrice de Dieu a gardé ma famille et moi debout. Il nous a gardés de manières remarquables.

Il y a plusieurs années, j'ai rendu visite à des ouvriers chrétiens œuvrant au Moyen-Orient, l'une des régions du monde où il est le plus difficile de servir Dieu. Nous étions allés là-bas pour prendre soin de ces ouvriers et les conseiller. J'avais l'intention d'enseigner sur le Psaume 55 un vendredi matin, mais le jeudi soir, ma femme et moi avons reçu un appel téléphonique de l'une de nos filles. J'ai su par l'expression faciale de ma femme qu'elle recevait une nouvelle troublante. On venait de diagnostiquer chez le fils de notre fille (notre petit-fils), qui avait mis longtemps à apprendre à parler, qu'il souffrait de « troubles cognitifs ».

Une dizaine de questions nous ont assailli l'esprit. *Qu'est-ce que cela signifiait pour son avenir ? Comment pouvait-on lui venir en aide ?* Le soir même, nous avons prié et nous nous sommes déchargés de ce fardeau sur le Seigneur. Le lendemain matin, nous avons senti que Dieu nous soutenait et qu'il

28

avait pris sur lui notre fardeau. Et j'ai compris que j'étais maintenant prêt à enseigner sur le Psaume 55, car j'avais désormais un goût nouveau de sa puissance qui soutient et qui stabilise.

J'ignore le genre de fardeau que vous portez aujourd'hui. Dans Psaume 55, le roi David devait composer avec la rébellion d'un fils et la trahison d'un ami intime. Bien qu'il soit possible que votre fardeau diffère de celui de David, vous avez vous aussi envie de fuir. Vous désirez ardemment monter en voiture et vous rendre quelque part, n'importe où ! Tout ce que vous voulez, c'est d'échapper au stress qui vous écrase le cœur comme une tonne de briques.

Peut-être avez-vous la même attitude amère dont le roi David a honnêtement parlé. Il se pourrait que vous ayez la colère et l'amertume comme compagnes de tous les jours. Vous ne parvenez pas à vous défaire de cette attitude.

Le premier pas à faire dans la guérison, c'est l'honnêteté. Il se pourrait

qu'il vous faille du temps pour vous décharger de votre fardeau sur les larges épaules de votre Père céleste.

Nous sommes tous en voyage. Lorsque nous sommes accablés d'un lourd fardeau, c'est la merveilleuse promesse de Dieu selon laquelle il nous soutiendra que nous voulons entendre et avons besoin d'entendre. David a écrit : « Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra » (Ps 55.23). C'est précisément ce que David a fait. Or, vous le pouvez aussi.

L'EXEMPLE PAR EXCELLENCE

Aucun passage de la Bible ne me vient plus en aide durant une période sombre que le récit de Jésus dans le jardin de Gethsémané. Tandis que ma première femme se mourait du cancer (le quatrième membre d'une famille de quatre à mener ce combat), j'ai étudié la prière que Jésus a faite dans le jardin de Gethsémané.

Judas a trahi Jésus, Pierre l'a renié et tous ses disciples l'ont abandonné. Cette prière grave de Jésus rapportée dans Matthieu 26 m'est venue en aide dans ma propre détresse.

***Nous pouvons
faire de notre période
difficile un miroir ou
une fenêtre.***

J'ai découvert que nous pouvons faire d'une période difficile un miroir ou une fenêtre. Nous pouvons prendre la nuit sombre de notre adversité et en faire un miroir dans lequel nous regarder en nous apitoyant sur notre sort. Ou encore, nous pouvons en faire une fenêtre par laquelle regarder de l'autre côté. Le miroir nous révèle à nous-mêmes ; la fenêtre nous montre le monde rempli de gens qui empruntent le même chemin, comme le passage suivant en témoigne :

*Béni soit Dieu, le Père de
notre Seigneur Jésus-Christ,*

*le Père des miséricordes
et le Dieu de toute
consolation, qui nous
console dans toutes nos
afflictions, afin que par
la consolation dont nous
sommes l'objet de la part
de Dieu, nous puissions
consoler ceux qui se
trouvent dans l'affliction !
(2 Co 1.3,4.)*

Examinons maintenant la prière de Jésus et découvrons comment il s'est déchargé de son fardeau sur son Père. Ensuite, nous pourrons suivre son exemple lorsque nous serons troublés et que nous chercherons à en consoler d'autres.

LA PRIÈRE DE JÉSUS EN VUE DE SA DÉLIVRANCE

Jésus est en proie à une grande détresse et il prie d'abord pour que son Père éloigne de lui la coupe de souffrance. Or, c'est ici que tout commence pour nous tous. Nous prions pour le secours, la délivrance et la porte de sortie. Dans Matthieu 26.39, nous lisons :
30

Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

LA PRIÈRE D'ACCEPTATION DE JÉSUS

Dans la première partie de sa prière, il demande la *délivrance*, mais dans la deuxième, il exprime son *acceptation*. Dans la deuxième partie, on remarque un léger changement dans la façon de s'exprimer de Jésus :

*Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !
(v. 42.)*

LA PRIÈRE DE JÉSUS EN VUE DE SA GLORIFICATION

La troisième partie de sa prière porte sur la *glorification* de Jésus. Il désire que la grâce de Dieu se manifeste en lui et que son Père soit glorifié.

Il existe un autre passage dans les Évangiles où Jésus prie au sujet de la croix.

Il s'agit de Jean 12.27,28 :

Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? [...] Père, délivre-moi de cette heure ? [...] Mais, c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom !

Nous pouvons nous aussi nous décharger de notre fardeau sur le Seigneur et en aider d'autres à en faire autant. Puisse notre désir le plus profond être que la grâce de Dieu se voie en nous et qu'il se glorifie durant la période stressante que nous traversons.

UN HOMME QUI A FUI

Aurelio a quitté Cuba pour aller s'établir aux États-Unis afin de vivre « le rêve américain ». Il a élu domicile en Californie, où il a créé des niches qu'il s'est mis à vendre. Il en a vendu des milliers. Au terme de quelques années, il a vendu son commerce 62 millions de dollars.

Même avec tout cet argent, Aurelio a confessé ressentir le vide dans son cœur. Même s'il n'était pas du genre religieux, sa femme et lui ont inscrit leurs enfants dans une école chrétienne. Et c'est alors qu'un directeur d'école du nom de Randy est entré dans sa vie.

Tandis qu'ils prenaient le petit déjeuner ensemble un matin, Randy a demandé à Aurelio ce qu'il pensait de Jésus. Aurelio lui a répondu que Jésus était né à Noël et qu'il était mort à Pâques.

Aurelio avait fui Cuba pour sauver sa vie et, maintenant, il fuyait ses problèmes

conjugaux. Randy l'a invité à courir se jeter dans les bras de Jésus, celui qui était mort pour lui et qui pouvait lui pardonner ses péchés.

Aurelio s'est donc tourné vers Christ et, aujourd'hui, il est de nouveau en affaires. Par contre, il est maintenant dans ce qu'il appelle « les affaires du Seigneur ». On trouve ses boutiques C28 (Col 2.8) dans les centres commerciaux partout aux États-Unis. Et il arrive parfois qu'Aurelio conduise un client à Jésus.

Le Seigneur a donné à Aurelio cette invitation, qu'il vous lance également :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes (Mt 11.28,29).

Lorsque vous avez envie de fuir, courez plutôt vous réfugier dans les bras de Dieu, comme Aurelio l'a fait.

Faites-lui confiance, et recevez le don de la vie éternelle qu'il vous offre.